

Alexandre Desplat mène Cannes à la baguette

LE MONDE | 16.05.2012 à 17h33

Par Isabelle Regnier



Le compositeur français Alexandre Desplat avec son César pour la musique de "The Ghost Writer", de Roman Polanski à Paris, le 25 février 2011. | AFP/PATRICK KOVARIK

C'est rarement sur les compositeurs de musiques de film que se braquent les projecteurs. Mais le métier a ses stars, et Alexandre Desplat n'est pas la moins brillante. Né à Paris, où il travaille encore régulièrement, il est aujourd'hui un des compositeurs les plus célèbres d'Hollywood. On lui doit, en vrac, les partitions d'*Harry Potter*, de *Twilight*, ou encore des derniers films de Roman Polanski.

Depuis 2003, quand *La Jeune fille à la perle* lui a ouvert les portes des majors, cet homme élégant, à la voix douce et au regard pénétrant, a imposé son style symphonique façonné par des boucles répétitives empruntées à la musique minimaliste... *"Au bout d'un temps, on oublie vos origines. C'est la magie d'Hollywood ! La machine intègre tous les talents. Ensuite, c'est à chacun de s'accrocher, car elle va très vite. Si elle vous jette, elle ne vous reprend plus."*

A Cannes, cette année, son nom est associé à pas moins de six films en Sélection officielle : *Moonrise Kingdom*, de Wes Anderson, *De rouille et d'os*, de Jacques Audiard, *Reality*, de Matteo Garrone, *Roman Polanski : A Film Memoir*, de Laurent Bouzereau, *Renoir*, de Gilles Bourdos, et *Journal de France*, de Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Enfin, il y animera une masterclass.

Depuis Maurice Jarre, Michel Legrand ou Georges Delerue, le fil musical s'était dénoué entre le cinéma français et Hollywood. Qu'Alexandre Desplat soit celui qui le retisse n'est pas une coïncidence. Elevé par une mère d'origine grecque et un père français, dans le souvenir de la Californie des années 1950, où ils s'étaient rencontrés, il a baigné dans un environnement multiculturel, saturé de jazz et de musiques du monde. Le cinéma le happe très jeune, quand il commence à fréquenter la Cinémathèque et toutes les salles de Paris, revoyant les films toute la journée pour en étudier les orchestrations dans le moindre détail...



Le compositeur Alexandre Desplat et l'acteur Jérémie Renier à Los Angeles, le 16 avril 2012. | AFP/VALÉRIE MACON

Parmi les jalons de son parcours, il cite les rencontres et les conversations avec Maurice Jarre et Georges Delerue, justement. Le résultat est là, dans ce discours dépourvu d'ambiguïté sur les places respectives accordées à la musique dans les films de part et d'autre de l'Atlantique : *"Le cinéma américain s'est construit en intégrant la musique à la dramaturgie. Aujourd'hui, l'héritage des années 1930 et 1940, de Franz Waxman ou Bernard Herrmann, est encore très présent... Il y a là un respect énorme pour la musique de cinéma. C'est pour cela que Delerue est venu aux Etats-Unis... En France, c'est moins le cas. C'est un cinéma littéraire, basé sur le verbe. Et cela me va très bien aussi."*

N'empêche : quelques jours avant l'ouverture du Festival, le compositeur était à Los Angeles pour enregistrer la musique du prochain film de Ben Affleck. *"J'enregistre au studio Sony, avec une soixantaine de cordes. Si je demandais huit trompettes en plus, on me dirait : "Super idée ! vas-y !" Alors qu'en France ce serait plutôt : "Tu feras aussi bien avec vingt cordes." C'est à la fois une question de budget et de culture. Il y a cette peur que la musique écrase l'image. Mais ce qui compte, c'est comment elle entre, comment elle sort de l'image."* Avec Jacques Audiard, il n'a pas ce problème. Les deux hommes se sont construits ensemble, depuis le premier long-métrage du cinéaste, *Regarde les hommes tomber*. *"La confiance est la base du travail. Elle se construit beaucoup sur le premier film. Une fois que le vocabulaire commun a été trouvé, toutes les libertés sont possibles."* *De rouille et d'os* est leur septième film en commun.

Ce goût pour les collaborations de long terme se reflète dans ses films cannois : que ce soit avec Gilles Bourdos, complice de longue date ; Wes Anderson, qu'il accompagne depuis *Fantastic Mr. Fox*, ou Roman Polanski, à qui il reste fidèle en s'associant au documentaire que lui consacre Laurent Bouzereau. Avec Matteo Garrone, c'est une première, mais à l'entendre évoquer *"la poétique"* de son cinéma, gageons que ce n'est pas la dernière.

Isabelle Regnier